

Sisyphhe Heureux

création 2017

Compagnie 47•49
François Veyrunes

Dossier de diffusion

Coproductions

Compagnie 47•49

Espace Paul Jargot - Crolles

CHOREGE /Relais Culturel Régional du Pays de Falaise

Théâtre du Vellein - Villefontaine

THV - Saint Barthélémy d'Anjou

Théâtre du Parc - Andrézieux Bouthéon

Château Rouge /Centre culturel - Annemasse

Soutiens en résidences

CNDC - Angers

Arts Vivants en Vaucluse

Auditorium Jean Moulin (Le Thor - Vaucluse)

Le 3CL, Centre de Création chorégraphique

Luxembourgeois, Luxembourg

UNE TRILOGIE HUMAINE - 2014 / 2017

TENDRE ACHILLE - CHAIR ANTIGONE - SISYPHE HEUREUX

Grandes figures mythologiques, **Achille**, **Antigone** et **Sisyphe** interrogent et interpellent la puissance du vivant. Symboles universels du courage et de l'engagement, ces héros convoquent et questionnent nos dynamiques en tant qu'êtres et en tant qu'acteurs de nos vies. Ils nous amènent à reconsidérer notre propre comportement dans le temps présent. Trois hommes interprètent **Tendre Achille**, trois femmes incarnent **Chair Antigone**. **Sisyphe Heureux** voit la réunion de ces six interprètes.

Avec une recherche chorégraphique axée sur la calligraphie des corps, d'une poétique du mouvement, d'un art qui cisèle l'espace, le chorégraphe nous amène, dans une même radicalité physique, vers des forces intérieures de construction entre sujet et collectif. Acte par acte, sans relâcher, œuvrer, retrouver, reprendre, revisiter...

Une trilogie humaine invite le spectateur à traverser une expérience unique dans la fraternité qu'elle convoque, dans la dimension charnelle qu'elle met en jeu et dans ce qu'elle irrigue de vie. Les enjeux artistiques touchent à la fois aux dimensions archaïques et symboliques. C'est une rencontre avec une écriture radicale et puissante, sensible et poétique.

« Peut-on danser la tragédie, en mode contemporain ? Peut-on extrapoler une métaphore corporelle à un genre qui était composé de théâtre, chant et danse ? Veyrunes ne tente pas de reconstituer un récit. Pas de discours, au contraire ! La tragédie n'est ici pas une intrigue mais une vibration. »

Thomas Hahn, Danser Canal Historique - 24 mars 2017



SISYPHE HEUREUX

Durée: 1h10 - Tout public

CRÉATION 2017

“ Sisyphé enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux.”

Albert Camus in Le mythe de Sisyphe - folio essais p. 168

Seul ou ensemble, face à ses propres responsabilités d'être, faire le pari pour soi-même d'un engagement fraternel sans complaisance.

L'issue n'est-elle pas à "l'intérieur" ?

DISTRIBUTION

Chorégraphe **François Veyrunes**, Dramaturge et assistante à la chorégraphie **Christel Brink Przygodda**, Créée avec et interprétée par **Marie-Julie Debeaulieu**, **Gaétan Jamard**, **Jérémy Kouyoumdjian**, **Sylvère Lamotte**, **Emily Mézières**, **Francesca Ziviani**, Plasticien **Philippe Veyrunes**, Univers sonore **François Veyrunes** en collaboration avec **Stracho Temelkovski**, Régisseur général et régisseur son **François Baron**, Régisseur plateau **en cours**, Administratrice de production **Valérie Joly-Malevergne**, Attachée de production **Karine Trabucco**, Chargée de gestion **Céline Rodriguez**

CONDITION D'ACCUEIL

Dimension plateau 12m de large et 10m de profond

11 personnes en tournée à partir de la veille au soir pour la Générale

Montage la veille au matin (3 techniciens de la compagnie)

Déplacements en train depuis Paris pour les danseurs et depuis Grenoble pour le reste de l'équipe.

Véhicule 10 m3 pour le décor.

Fiche technique sur demande

TOURNÉE

PASSÉE

17, 18 et 19 mars 2017	(Création), Espace Paul Jargot - Crolles en co-accueil MC2- Scène Nationale de Grenoble
24 mars 2017	THV - Saint-Barthélemy d'Anjou
29 novembre 2017	Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon, Scène Auvergne Rhône-Alpes
21 mars 2018	Château Rouge - Annemasse, Scène Auvergne Rhône-Alpes
du 7 au 21 juillet 2018 14h00	Avignon OFF - Théâtre des Lucioles - Avignon

À VENIR

21 septembre 2018	20h30	Biennale de la danse de Lyon, Théâtre de Villefranche, Scène Auvergne Rhône-Alpes
25 septembre 2018	20h30	Biennale de la danse de Lyon, Théâtre du Vellein, Villefontaine, Scène Auvergne Rhône-Alpes
13 décembre 2018	20h00	La Rampe - Échirolles, Scène Auvergne Rhône-Alpes, Scène conventionnée danse et musiques
9 janvier 2019	20h30	Le Forum - Argentan
mai 2019		L'Archipel Scène Nationale de Guadeloupe

Teaser <https://vimeo.com/205350172>

ACCUEILLIR ET NE PAS SUBIR. ACCUEILLIR ET RESTER DIGNE.

L'ART EST CETTE ÉVASION NÉCESSAIRE PAR LAQUELLE L'HOMME PEUT RETROUVER SA DIGNITÉ.

Dans son rapport à la dignité, l'Homme interroge sa part souveraine, l'être créateur de sa vie, celui qui se respecte et respecte autrui. Ce rapport est lié à la disposition de choisir, d'être ce que nous sommes, quelle que soit l'idée que nous nous faisons de nos aspirations. L'individu est renvoyé à la tension dans laquelle il se trouve, aux confins de son unicité, en regard de l'humanité à laquelle il appartient.

La question de sa propre responsabilité le révèle en tant que sujet de lui-même. Elle est reliée à la capacité de l'Homme à se métamorphoser - à trouver des solutions et ne pas subir.



PROCESSUS CHORÉGRAPHIQUE

" LA RÉALITÉ ÉMEUT, FASCINE, EFFRAIE, ÉMERVEILLE OU EXCITE, MAIS ELLE NE SÉDUIT PAS."

FRANCIS BACON

"J'interroge le corps dansant comme un médium cohérent qui, une action après l'autre, façonne une succession de déformations physiques. Ces déformations font exister les corps en jeux et les révèlent en tant que sujet.

Relié à mes racines autour du travail de Merce Cunningham, je recherche un corps engagé.

Le corps est questionné et travaillé dans ses oppositions physiques dans un engagement global extrême. La propagation du mouvement et le transfert du poids construisent, dans un mouvement sans retour en arrière, une gestuelle non symétrique dans une forte mobilité articulaire.

Le temps de l'action dansée est relié à sa durée, et non à toute forme d'injonctions extérieures. La dimension du temps présent est incarnée dans l'action.

Ces lignes de force ouvrent des questionnements sur la posture de l'interprète dans la représentation, être plutôt que paraître, porter son attention aux causes plutôt qu'aux effets. Je cherche à créer un temps et un lieu où les actes s'expriment et se révèlent tels qu'ils sont, de façon directe."

François Veyrunes



FRANÇOIS VEYRUNES

François Veyrunes développe avec enthousiasme et détermination une ligne artistique et un engagement citoyen qu'il inscrit dans la durée au sein de la compagnie créée en 1989. Il considère essentielle la valeur du temps pour creuser toujours et davantage la question de l'être en tant que sujet, dans ses propres défis, sa créativité et son libre-arbitre. Pour mettre en œuvre ce travail, il met en place un fonctionnement collégial où l'écoute, la réflexion, le questionnement du sens sont permanents.

Deux collaborations artistiques prépondérantes nourrissent son travail. Le plasticien Philippe Veyrunes conçoit en amont de chaque pièce une dimension plastique singulière de l'espace. Cette base cadre et pose un référentiel pour le développement de l'écriture chorégraphique. L'artiste chorégraphique Christel Brink Przygodda porte un regard croisé sur l'écriture dramaturgique et chorégraphique.

Dans ses processus de création liés au plateau et dans ses actions artistiques impliquant des populations du territoire, il cherche à révéler la singularité de chacun danseurs, circassiens, comédiens professionnels, personnes amateurs, en milieu scolaire, en voie de réinsertion, en situation de handicap, personnes hospitalisées ou encore en milieu carcéral.

Ses créations rencontrent un vaste public et ses dernières pièces bénéficient de tournées importantes en France et à l'étranger. En octobre 2014, il est lauréat du concours international de danse Masdanza aux îles Canaries (prix du jury et prix du public). En 2015, la compagnie représente la France à la journée internationale de la danse à Shanghai, puis est invitée au Sidance à Séoul et à Busan en Corée ainsi qu'à la plateforme internationale d'Almada à Lisbonne. En mars 2017, il parachève avec **Sisyphes Heureux**, Une Trilogie Humaine, trois volets chorégraphiques pour six danseurs, disponibles en tournée. En juillet 2017, il est invité par le comité international de la Danse à présenter Chair Antigone, au 5th International Dance Symposium organisé à Segovia (Espagne).

En juillet 2018, il présente Sisyphes Heureux en Avignon, puis en septembre à la Biennale de la Danse de Lyon.





“LA DANSE DE FRANÇOIS VEYRUNES EST UN VOYAGE COSMOLOGIQUE, UNE INVITATION À BRAVER L’INCONNU, LES PEURS, ET VOUS RÉCONCILIE AVEC L’HUMANITÉ.”

MARIE-JOSÉ SIRACH,

JOURNALISTE, CHEF DU SERVICE CULTURE DE L’HUMANITÉ, PRÉSIDENTE DU SYNDICAT DE LA CRITIQUE DANSE ET MUSIQUE.

REVUE DE PRESSE

Le Monde

- 24.07.2018

Avignon : Hip hop, inspiration africaine et architecture charnelle

Une large palette de danse contemporaine s'est déployée pendant le festival d'Avignon.

Une lumineuse mise en beauté du mythe

On ralentit d'un coup et on se laisse absorber par la houle de Sisyphes heureux, de François Veyrunes, présenté au Théâtre des Lucioles. Enracinée et compacte, toujours en suspension, l'écriture du chorégraphe grenoblois tire sur un ruban de portés acrobatiques, le plus souvent exécutés en couples, qui traverse l'espace comme un grand cycle de mouvements continus.

Les six danseurs passent et repassent, s'escaladent, glissent d'une étreinte sculpturale à une prise écartelée, érigent des architectures charnelles. Dans une maîtrise fascinante des poids et contrepoids, de l'équilibre, des creux et bosses de chacun, ils conjuguent mille et une façons de porter l'autre, de le soutenir. Des jambes s'ouvrent en soleil, deux corps tournoient comme une hélice... Un trait d'union permanent se tisse entre le sol où ils prennent leurs appuis et le ciel où ils jettent des passerelles. En noir et blanc, Sisyphes heureux est une lumineuse mise en beauté du mythe. Après Tendre Achille, pour trois hommes, Chair Antigone avec trois femmes, cette pièce rassemble les six interprètes dans une célébration grave de la cause de l'humain. Elle clôt somptueusement la trilogie de Veyrunes sur les figures mythologiques.

Rosita Boisseau

L'Humanité

- 18.07.2018

JE DANSE DONC JE SUIS

Dans Sisyphes Heureux, François Veyrunes éclaire le mythe et sa répétition du geste, en quête de transcendance et de liberté.

Sisyphes heureux est le dernier volet d'une trilogie chorégraphique sur les héros de la tragédie grecque entamée en 2014 par François Veyrunes avec les danseurs de sa Compagnie 47.49, créée en 1989. Un espace-temps qui lui permet de creuser sa ligne de recherche autour de « la question de l'être en tant que sujet ». Trois hommes interprétaient d'abord Tendre Achille, puis trois femmes donnaient corps à Chair Antigone et les voici aujourd'hui réunis dans ce Sisyphes heureux, où ils poursuivent ensemble leur exploration d'un univers contemporain enraciné dans la puissance des grandes figures mythologiques qui imprègnent notre inconscient collectif. Condamné par les dieux, pour avoir osé les défier, à pousser sans cesse jusqu'au sommet d'une montagne un rocher qui retombe à chaque fois qu'il croit avoir atteint son objectif. Sisyphes symbolise un éternel recommencement et une lutte acharnée pour atteindre son but.

Un fruit mûr gorgé de soleil et de sueur

C'est aussi une belle métaphore du travail des danseurs et tout particulièrement dans ce ballet qui s'offre comme un fruit mûr gorgé de soleil et de sueur, et s'ouvre par la danse contact d'un couple qui se cherche autant du regard que du corps. Ce sont les plus beaux moments de ce spectacle, qui se déploie dans une recherche exigeante de maîtrise et de précision, que ceux où les visages des interprètes se fondent et se rejoignent, en osmose.

François Veyrunes inscrit sa danse dans l'épure philosophique de Merce Cunningham, auprès de qui il s'est formé, et dont la recherche d'un "corps engagé" est pour lui ne boussole. Elle est aussi proche de celle des incroyables danseurs japonais Sankai Juku, de la fluidité et de l'étirement de leur geste qui exige une grande physicalité et liberté d'interprétation.

Marie Julie Debeaulieu, Gaétan Jamard, Jeremy Kouyoumdjian, Sylvère Lamotte, Emily Mézières, Francesca Ziviani jouent ensemble de toutes les lignes de la verticalité et défient les lois de la gravité. Ancrés au sol, mais déployés comme des oiseaux, terriens et aériens. Danseurs et acrobates composant des arabesques où on ne peut jamais perdre la centimètre de peau et de muscle qui relie à son partenaire. Ils déclinent des portés où les femmes aussi vont porter les hommes dans une solidité et légèreté rares. Le geste étiré, tenu en suspension, est souffle, vibration, note de musique qui entre en résonance avec l'univers sonore singulier également conçu par François Veyrunes avec la collaboration de son complice Stracho Temelkovski.

L'espace du plateau a été pensé comme une terra incognita où se plie et se déplie le corps des danseurs lors de leur effusion-fusion à deux, à trois, à six. Vêtus de noir et de blanc, ils entrent et sortent des différents tableaux, répétant et déclinant un geste hypnotique, à tout moment unique dans son tracé, approchant leurs propres limites sans se bruler.

"La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphes heureux" prédisait Albert Camus dans le Mythe de Sisyphes (Folio, essais), qui, contre l'absurdité et l'inautenticité du monde, en appelait non au espoir mais à la révolte. Une méditation qui sert aussi de ligne d'horizon à cette danse de la présence au monde.

Marina Da Silva

Avignon Off 2018 : 22 spectacles à ne pas manquer

12 nouveaux spectacles viennent enrichir notre sélection du OFF 2018. Le superbe "Hedda" sur les violences conjugales, l'écriture chorégraphique au cordeau de "Sisyphes heureux" ou encore "Vertiges" de Nasser Djemaï. Découvrez notre guide pour vous repérer dans les 1538 spectacles du festival.

TT "Sisyphes heureux"

Le chorégraphe grenoblois François Veyrunes peaufine sa danse depuis presque vingt ans. La patience et l'entêtement, voilà sans doute ce qui le caractérise lui... et son art. Dans ce troisième volet d'une trilogie inspirée par les héros de l'antiquité (après *Tendre Achille* par trois hommes, *Chair Antigone* par trois femmes, voilà les six mêmes interprètes réunis dans *Sisyphes heureux*), il déploie une écriture chorégraphique qui ne lâche rien. Sur une scène blanche cadrée de rideaux sombres, au fil de plusieurs « actes » séparés par le noir total, apparaît une fresque gestuelle en continu, enchaînée avec rigueur. Toujours recommencer pour que quelque chose advienne, pour que l'espoir luise... Dans les mêmes chemises blanches et jeans marine, danseuses et danseurs échangent et partagent des mouvements précis. Bras étirés au cordeau, jambes solides. Le sol les attire où ils dessinent des équilibres risqués. Ils se portent les uns les autres (les femmes assument très bien aussi le poids des hommes). Si tous semblent parfois s'enfoncer dans le sol, c'est pour naître à nouveau, danser encore, en phase, ensemble... E.B.

Emmanuelle Bouchez



- 10.07.2018

On imagine Sisyphes heureux au Off du Festival d'Avignon

Après Antigone et Achille, le chorégraphe François Veyrunes s'attaque au fondateur mythique de Corinthe. Un spectacle de danse élégant et hypnotique.

CRITIQUE - Après *Antigone* et *Achille*, le chorégraphe François Veyrunes s'attaque au fondateur mythique de Corinthe. Un spectacle de danse élégant et hypnotique à voir au Théâtre des Lucioles.

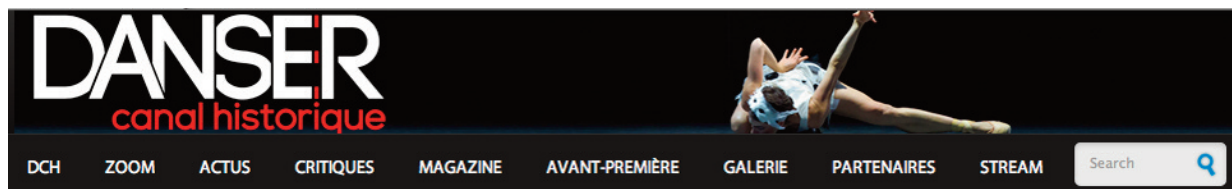
« Il n'y a pas de vérité, il n'y a que des représentations », écrit Nietzsche. Aussi doit-on admettre que remonter sa pierre éternellement n'est pas un supplice mais la nature de la vie même. « Il faut donc imaginer Sisyphes heureux », écrit Camus dans *Le mythe de Sisyphes*, son essai sur l'absurde. François Veyrunes, chorégraphe installé dans la région Auvergne Rhône-Alpes, choisit de mettre cette affirmation en spectacle. Le troisième volet après *Chair Antigone* et *Tendre Achille*. Le premier était interprété par trois hommes, le second par trois femmes.

Sisyphes réunit les six danseurs, sur un plateau nu. Le couple qui ouvre donne la gestuelle qui sera répétée une heure durant : un mouvement circulaire de portés qui font monter et descendre les partenaires, tête en haut ou en bas, on échange les rôles de porteur et de porté et créant une vague continue.

Lorsque les danseurs sont seuls, ils établissent le même type de gestuelle pour s'arracher au sol, mains poussant de part et d'autre de la tête et corps montant les pieds en l'air dans des poses inspirées d'un hip-hop au ralenti.

Sur un rythme de percussions, galop primordial qui va s'amplifiant, le spectacle enroule et déroule ses portés lentement comme Sisyphes son rocher. Il est heureux, l'effort ne paraît pas, les danseurs tous excellents partagent ce rituel de la pesanteur et de l'élévation, de l'offrande au ciel toujours prisonnière de la terre. La pièce d'une belle élégance ne fait hélas pas beaucoup évoluer son propos, Sisyphes oblige. Et l'effet s'installe, hypnotique.

Ariane Bavelier



Les Sisyphe physiques et philosophiques de François Veyrunes

Sisyphe heureux : Aboutissement en fanfare de la trilogie commencée par Tendre Achille et Chair Antigone.

Trois créations, et une conclusion. Sisyphe heureux de François Veyrunes, pièce réunissant les trois interprètes féminines de Chair Antigone et les trois hommes de Tendre Achille, confirme toutes les hypothèses chorégraphiques des deux volets précédents. Par exemple, celle qui stipule que l'homme a besoin de se trouver face à l'inéluctable et à plus fort que lui pour réussir à se définir. En danse, cette force majeure est incarnée par le temps et la gravité. Dans sa trilogie, Veyrunes transforme ces deux dimensions en danseurs à part entière, si bien que chaque volet de sa trilogie est de fait un pas de trois entre le temps, la gravité et le personnage en question.

Heureux, Sisyphe?

Selon Camus, Sisyphe serait heureux. Et pourtant, il a une histoire. Les Sisyphe de Veyrunes, eux, n'en ont pas. Leurs chances de bonheur sont donc doubles. Au bonheur chorégraphique s'ajoute celui d'être ensemble. Et si Camus fait figure de point d'arrivée au bout de ce voyage en Tragédie, il pourrait aussi bien en être le point de départ. Car en vérité, cette trilogie s'intéresse avant tout à la condition que nous partageons avec les trois héros-titres, alors que leurs sorts particuliers résonnent en arrière-plan.

Une trilogie donc, pour démontrer - brillamment, grâce à une écriture très personnelle et tout aussi aboutie - que les humains sont ainsi faits qu'ils se révèlent à eux-mêmes et au monde quand ils font face à des défis fondamentaux. Chez certains chorégraphes, cela peut se traduire par une course effrénée, jusqu'à l'épuisement. C'est par ailleurs un véritable courant de la création actuelle, de Jan Martens à Olivier Dubois, de Julie Nioche (avec Les Sisyphe, justement) à (La) Horde etc., qui cherche à saisir la vérité de l'interprète en faisant craquer le vernis du corps en pleine maîtrise du mouvement.

A la croisée des axes

Si Veyrunes partage l'intérêt d'éclairer ainsi ses interprètes, sa trilogie ne repose pas sur la répétition mécanique d'un geste du quotidien. Au contraire, elle développe un défi chorégraphique particulièrement sophistiqué, comprenant le corps comme l'interface de deux axes, l'un horizontal et lié au temps, l'autre vertical et soumis à la gravité. Leur croisement fait surgir cette dimension interrogeant directement les possibilités de l'homme à se déterminer par sa propre volonté.

Les étonnants portés dans Sisyphe heureux font donc régulièrement surgir des figures de croix. Pour réaliser ces constellations, les danseurs s'appuient sur le corps partenaire et le sol. Ils tirent donc profit de la gravité pour conquérir une verticalité spirituelle. Cette liberté leur permet un basculement ex nihilo de l'horizontale à la verticale qui s'effectue avec une facilité déconcertante. C'est la démonstration chorégraphique du libre arbitre, élément central dans la recherche de Veyrunes. Par comparaison, chez Martens, Dubois et les autres, c'est l'inverse qui se produit. Le corps est contraint à la répétition perpétuelle du même geste, dans une situation sans issue, où il se fatigue et rend les armes face à la gravité. Ces Sisyphe-là ne sont pas heureux de la même manière.

Une route unique qui fait sens

Chez Veyrunes, chaque suspension du temps par le corps contient l'énergie complète d'un mouvement, ainsi que le départ et l'aboutissement d'une situation chorégraphique donnée. A l'intérieur d'elle, les danseurs surfent sur les ondes gravitationnelles et sur l'adversité qui les dépasse et les traverse, aidant l'humain à grandir. Aussi chaque interprète devient un véritable univers en soi. Dès le départ, dans les duos ouvrant Sisyphe heureux, on sent que le ralenti, basé sur un séquençage fluide du geste, traduit le temps requis pour se placer dans une intense conscience du monde.

Les différences entre les approches de Veyrunes et d'une Myriam Gourfink sont tout aussi intéressantes. Gourfink opère un découpage microscopique du geste pour aborder le mouvement de l'intérieur du corps même. En revanche, les Achille, Antigone ou Sisyphe de Veyrunes traversent le mouvement du monde. Et finalement, l'approche de Veyrunes, qu'il définit comme basée sur des défis gravitaires, n'existerait pas sans un certain Merce Cunningham. Le Newyorkais travaillait sur les limites de l'équilibre, mais allait vers une abstraction certaine qui ne privilégiait pas les personnalités des interprètes. Veyrunes lie les défis gravitaires à une forme de danse contact et révèle les êtres.

Il signe par ailleurs également l'univers sonore de Sisyphe heureux. Dans son désir de réunir sensualité et spiritualité, il tombe sur une même ligne d'ondes avec John Coltrane, par une boucle de quatre notes jouée à la basse, renvoyant directement au thème principal dans A Love Supreme, cette suprême revendication de mariage entre le charnel et l'espérance. C'est sur ce rythme lancinant, tirant subtilement mais irrésistiblement vers le haut, que s'accomplit la fusion des trois méta-Antigone et des trois para-Achille. Et il n'y a plus de doute: Ensemble, ils forment un Sisyphe qui est heureux. Et François Veyrunes est un Camus du geste.

Thomas Hahn

Spectacle créé le 16 mars 2017 à l'Espace Paul Jargot de Crolles, en co-accueil avec MC:2 Grenoble
Vu le 24 mars 2017 au Théâtre de l'Hôtel de Ville de Saint-Barthélemy d'Anjou.

BRIGITTE LIVEAIS

DIRECTRICE DU THV

ST-BARTHÉLÉMY-D'ANJOU (49)

Il suffit parfois de peu de choses, cerner intentions et intuitions, pour que idées et corps se mettent en mouvement. Ce peu est déjà un plein, territoire du silence intérieur, lieu de naissance de ce mouvement.

Avoir l'intelligence, la sensibilité, la simplicité d'être à l'écoute de cet espace et de l'écrire de manière singulière, c'est la matière que François Veyrunes met en œuvre.

Ce qui me touche dans son travail ce sont les états de corps sensibles et sincères où rien n'est artifice, où tout prend sens. Être digne en explorant équilibre et déséquilibre dans ses extrêmes, ne rien concéder à la facilité, affronter sans violence mais avec constance le chemin et le tout dans une profonde humanité, laisser un espace à l'autre que chacun peut s'approprier et y reconnaître quelque chose de soi.

Les corps des interprètes y sont généreux, splendides de beauté, de fluidité, d'énergie contrôlée, passionnés et alternativement distants, des corps respirant, regardant, s'écoulant d'une sensualité allant jusqu'à l'animalité, des corps magnifiés !

L'écriture scénographique de Philippe Veyrunes accompagne subtilement la danse et concourt à l'intelligence globale de la pièce. Invitation à entrer dans un univers poétique et onirique.

Quelque chose d'intime se noue...se pose !

MARIE-JOSÉ SIRACH

JOURNALISTE

CHEF DU SERVICE CULTURE DE L'HUMANITÉ

PRÉSIDENTE DU SYNDICAT DE LA CRITIQUE DRAMATIQUE DANSE ET MUSIQUE

FRANÇOIS VEYRUNES,

UN CHORÉGRAPHE AU PLUS PRÈS DES CORPS

Il y a quelques années, dans les rues d'Avignon. Un flyer tendu, un inconnu qui vous aborde et vous parle de danse. Quelques mots et la curiosité, la passion que l'on devine sourdre à chaque intonation. Et que l'on retrouve, démultipliées, à nue, à crue, sur le plateau, à travers les corps des danseurs, surgissant de l'inattendu. La dynamique des corps contre la mécanique de l'esprit. L'intelligence du cœur surtout, partout. Alors ça souffle, ça respire, ça expire. Mouvements charnels et sensuels, les corps plient mais ne rompent pas. Ils épousent les méandres de la mémoire humaine, s'enroulent, se déroulent, s'évitent, s'affrontent dans des mouvements induits. Ces corps racontent une histoire, des histoires d'hommes et de femmes, perdus / retrouvés, enlacés / défaits. Il y a de la mythologie dans l'air, sulfureuse, joyeuse, vivante, palpitante. Une liberté revendiquée, des chemins empruntés au hasard, au gré du vent, d'une partition sonore minérale qui aiguillonne l'ouïe, d'une parole poétique qui repousse loin l'horizon des possibles. La danse comme autant de signes palpables pour dire notre monde malmené, fracassé mais debout, à deux, à trois. Qu'importe le nombre, c'est l'autre et lui seul qui compte, celui qui tend la main, enlace, défie l'apesanteur, arrête le temps. La danse de François Veyrunes est un voyage cosmologique, une invitation à braver l'inconnu, les peurs et vous réconcilie avec l'humanité.

JEAN-PIERRE CHAMBON

ÉCRIVAIN

UN SOULÈVEMENT

Est-ce d'avoir mené des expériences chorégraphiques extrêmes, jusque dans la chambre de malades en soins palliatifs, ou encore face à des détenus en maison d'arrêt ou auprès de personnes handicapées, que François Veyrunes a chargé sa danse d'une telle gravité ? Gravité qui est, au sens propre, acceptation des lois de la pesanteur, mais aussi désignation d'un point vital. Car ce que cherche à figurer le chorégraphe n'est autre que la capacité d'insoumission, mobilisable en chaque être, fondamentalement, fût-il dans une situation désespérante. Tension entre appuis et suspensions, transferts de poids et déséquilibres rattrapés, tout à travers une dynamique de gestes et de mouvements exprime un sursaut au bord de l'abîme, une tentative de résistance dos au mur. François Veyrunes mise sur un soulèvement de ce qui est sur le point de défaillir, car lorsque la chute menace, que les forces ultimes s'épuisent, choir n'est pas nécessairement déchoir. Langue muette et physique, abstraite et métaphorique, calligraphie de corps se mouvant dans l'espace, la danse décline ici les phases, élans et retenues, d'une sorte de transfiguration. Quel matériau plus humain que le corps du danseur ? Corps sublimé, porté au plus haut degré de sa plasticité, corps pensé, qui est aussi pure présence vivante. Les corps qui dansent dans l'espace, qui s'entrecroisent, s'accompagnent, s'évitent et s'empoignent, font en définitive danser l'espace autour d'eux. Par sa propre poétique du mouvement, par cette sculpture dynamique, François Veyrunes donne sens à ce qui motive son art : l'humain, jamais trop humain, splendide jusque dans son vacillement.

Compagnie 47•49 François Veyrunes

La Compagnie 47•49 François Veyrunes

est conventionnée par la Région Auvergne Rhône-Alpes

et subventionnée par
la DRAC Auvergne Rhône-Alpes Ministère de la Culture
et de la Communication - aide à la structuration,
le Conseil Départemental de l'Isère,
la Ville de Grenoble,
la SPEDIDAM
la Fondation InPACT,
et l'Adami.

Bureau de presse : Sabine Arman

30, rue du château d'eau - 75010 Paris

info@sabinearman.com

tél : +33 (0)1 44 52 80 80 +33 (0)6 15 15 22 24

pascaline@sabinearman.com

tél : +33 (0)1 44 52 80 83

Contact : Valérie Joly-Malevergne

Compagnie 47•49

50, quai de France 38000 Grenoble - France

tél : +33 (0)4 76 00 10 56 +33 (0)6 15 09 00 64

mail : compagnie47.49@free.fr

site web : www.veyrunes.com

crédits photos : Guy Delahaye, Christophe Guibbaud